

N°17

JANVIER

2008

LETTRE DU GRAINE

LA PARTICIPATION



Les représentations sociales de la santé et de l'environnement : une démarche pour susciter la participation des personnes défavorisées

Étienne van STEENBERGHE¹

La participation des citoyens est une des conditions essentielles à la réussite d'un projet².

La question centrale à laquelle nous tentons d'apporter des éléments de réponse dans cet article, est la suivante : dans quelle mesure la prise en compte des représentations sociales facilite-t-elle la participation des acteurs sociaux, surtout quand il s'agit d'une population défavorisée en milieu urbain ?

Notre réflexion prend appui sur une recherche de doctorat - en cours - qui a pour but d'étudier les représentations sociales de la santé, de l'environnement et du lien entre les deux, au sein de populations urbaines défavorisées, en vue de développer des stratégies d'interventions appropriées.

Les personnes vivant en milieu économiquement défavorisé connaissent des conditions environnementales et un état de santé de moindre qualité que la population en général. D'ailleurs, plusieurs professionnels de la santé estiment même que certaines pathologies, telles que la tuberculose, le saturnisme, les troubles nutritionnels ou encore certaines affections cutanées, peuvent être perçues comme le reflet d'un environnement "malsain". On trouve aussi dans la littérature la notion de "décor pathologique" qui fait référence à un ensemble de facteurs environnementaux et sociaux tels que les conditions de vie des personnes (comme l'insalubrité du logement, l'humidité, l'air ambiant), les mauvaises habitudes de vie (comme le tabagisme, la malnutrition), le manque d'intégration sociale et l'isolement. Dès lors, selon nous, porter un intérêt aux espaces de vie dans lesquels se concentrent ces populations défavorisées et aller à la rencontre de celles-ci répond à un des axes essentiels de l'intervention sociale tant dans un cadre de promotion de la santé, qu'en éducation relative à la santé et/ou à l'environnement.

Partir des représentations sociales

Le concept de représentations sociales demeure difficile à saisir et a été l'objet de multiples définitions. Pour Jodelet (2003), la représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Par conséquent, les représentations sociales peuvent être considérées au sens large comme une façon d'organiser notre connaissance de la réalité, qui elle-même est

à la fois construite socialement et culturellement marquée. Également désignée comme "savoirs de sens commun" ou encore "savoir naïf", "naturel", cette forme de connaissance se distingue entre autres de la connaissance scientifique. C'est sous cette dimension de savoirs de "sens commun" que nous abordons ici les représentations sociales.

Ces savoirs sont indispensables à chacun d'entre nous pour comprendre et décider comment agir et réaliser nos projets. Ils nous permettent d'accomplir nos activités quotidiennes, de comprendre ce que les autres nous disent et font, de mettre cela en relation avec ce que nous pensons et faisons nous-mêmes et avec ce qu'il est possible et permis de penser et faire dans le groupe social où nous vivons.

En parlant d'environnement et de santé, une habitante du quartier de Pointe-Saint-Charles à Montréal nous dit : « il faut être capable de comprendre une conversation. Tu l'enregistres, mais tu ne comprends pas le sens. [...] Si tu ne comprends pas le sens de quelque chose, cela défait tout. C'est cela. Il y a ici des personnes qui travaillent dans les organismes du quartier et qui ne comprennent pas toujours le sens réel de ce que l'on dit. »

Ces savoirs de "sens commun" deviennent particulièrement précieux pour ceux qui veulent comprendre un groupe social et ses pratiques. L'exploration de ces savoirs permet aussi de prendre conscience du comment ceux-ci peuvent "accueillir" et intégrer de nouvelles informations, telles que celles apportées par un intervenant expert. Par ailleurs, c'est également reconnaître et valoriser les personnes en les considérant comme "expertes" de leur milieu de vie. Cela nous semble d'autant plus important quand il s'agit de personnes défavorisées, car elles sont souvent mises en marge des processus décisionnels. Pour accéder à ces savoirs, il faut se mettre à leur écoute et se donner du temps pour les recueillir, les analyser et les interpréter.

Des représentations sociales à l'éducation

La question des représentations sociales est restée très peu explorée dans l'univers des pratiques éducatives. La plupart des intervenants ignorent souvent les constructions sociales des populations concernées (Gaudreau, 2000 ; Cimon, 1994). Or, il est nécessaire de connaître la représentation sociale de l'objet d'intervention pour pouvoir concevoir des pratiques éducatives appropriées. Pour Moscovici (1986), il est essentiel que les nouvelles informations transmises aux personnes prennent appui sur la représentation individuelle et/ou sociale de l'objet auquel elles se

rapportent. On pourrait illustrer cela par les propos d'une habitante du quartier de Pointe-Saint-Charles que nous avons rencontrée dans le cadre de notre collecte de données :

Des fois, les représentants d'associations disent « on veut ton bien »... Oui, mais c'est quoi mon bien ? Qu'est-ce que je veux moi ? Qu'est-ce qui est bien pour moi ? Le savent-ils vraiment ? Je ne veux pas nécessairement ce qu'ils veulent, mais plutôt ce que je veux moi.

Il faut le reconnaître, les personnes vivant en milieu défavorisé ont une connaissance sensible et vécue de leur environnement, de leur santé et du lien entre les deux. Se pencher sur cette connaissance permet d'accéder à une source inestimable d'informations et de références sociales, culturelles, historiques, locales. Dès lors, s'appuyer sur ces "savoirs" et leurs champs de signification, permet de concevoir des interventions éducatives qui pourront aider à prendre conscience qu'il est possible d'agir personnellement et collectivement en vue d'améliorer sa santé et son environnement.

En ce sens, l'étude des représentations sociales que nous avons entreprise s'inscrit déjà dans une dimension éducative et émancipatrice. La dynamique des entrevues, telles que nous les menons, conduit souvent les personnes à mettre des mots sur ce qu'elles vivent, comme l'exprime cette habitante du quartier de Pointe-Saint-Charles à Montréal :

J'ai trouvé cela [entrevue] aussi super intéressant pour moi personnellement, car cela m'a obligé à faire des réflexions. Cela m'a fait réfléchir, à savoir ce que j'aime encore et ce que je n'aime pas dans le quartier. [...] J'aimerais maintenant savoir ce que les autres pensent de la santé et de l'environnement.

L'éducation comme processus réflexif est déjà là et la volonté de confronter sa propre prise de conscience avec la vision d'autres personnes du groupe social aussi.

Vers quelle participation ?

Dans la littérature, nous pouvons trouver différentes typologies et/ou échelles de la participation selon la démarche envisagée, les valeurs véhiculées, le type de savoir produit. Le terme de participation nous renvoie en fait à une distinction fondamentale et prioritaire entre le "faire partie de" ou le "prendre part à". Cette différenciation s'avère particulièrement importante à établir avant de mettre en place une démarche éducative en santé, en environnement et en santé environnementale. "Faire partie de" indique une conception plus passive de la participation. Elle n'implique pas nécessairement une activité au sein du groupe auquel on appartient (ville, quartier, association...). Par contre, le "Prendre part à" fait référence à une notion d'engagement, à une conception active où la personne s'implique et devient acteur de changement.

Cette nuance se retrouve entre autres dans le discours de certaines personnes que nous avons rencontrées dans le cadre de notre recherche :

Si on ne fait rien, il n'y a rien qui bouge. Ce n'est pas la Ville qui va faire quelque chose pour nous. [...]. Mais

nous autres, de notre côté, on arrive quand même à faire des choses [Habitante du quartier de la Samaritaine, Bruxelles].

On perçoit une certaine désillusion à l'égard des institutions et la nécessité de recentrer la participation en prenant directement appui sur les personnes (participation endogène) autour des enjeux vécus par les habitants d'un même quartier. En fait, l'expérience tente à démontrer qu'il y a un ajustement constructif entre la place octroyée aux savoirs de sens commun et la participation impliquante des personnes. Selon les *Centers for Disease Control and Prevention*, il y a de meilleures chances qu'un changement soit réussi et permanent quand les personnes concernées sont directement impliquées dans l'initiative et la promotion d'une solution.

Une nouvelle démarche

La participation - dans le sens de "prendre part à" - s'inscrit dans une refondation de nos démarches éducatives qui met l'accent tant sur le processus et sur le résultat. Elle s'inscrit pleinement dans une stratégie visant la résolution collective des questions qui les concernent. Une telle dynamique éducative en contexte non formel devrait donc idéalement :

- 1 - s'ancrer dans la réalité du milieu ;
- 2 - prendre en compte la structure et l'essence même du groupe ;
- 3 - s'enraciner dans un dialogue des savoirs. Se centrer sur les personnes et prendre appui sur leurs représentations sociales de l'objet d'intervention constituent des conditions favorables à l'appropriation de tout changement. En effet, cela rend possible la mise en place d'un agir qui correspond au besoin du groupe social et prend en compte le(s) territoire(s) d'appartenance. Les stratégies mises en oeuvre devraient donc permettre non seulement de recueillir les savoirs de notre public cible au sujet de notre objet d'intervention, mais aussi de promouvoir la participation des personnes sous les formes les plus actives. ■

¹ Doctorant à l'Université du Québec à Montréal sous la direction de la professeure Lucie Sauvé, en cotutelle avec l'Université catholique de Louvain en Belgique (Unité d'éducation pour la santé - Reso - École de santé publique) sous la direction du professeur Alain Deccache.

² In BANTUELLE, M. et coll., 2000

BANTUELLE Martine, MOREL Jacques et DARGENT Denis (2000). *La participation et les acteurs*. Bruxelles : Santé, Communauté, Participation, collection Santé communautaire et promotion de la santé, vol. 4.

GAUDREAU L. (2000). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à la santé. In GARNIER Catherine et ROUQUETTE Michel-Louis (dir.). *Représentations sociales et éducation* (p. 143-164). Montréal : Éditions Nouvelles.

JODELET Denise (2003). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de France, 7e édition (pp. 36-57).

MOSCOVICI Serge (1986). *L'ère des représentations sociales*. In DOISE Willem et POLMONARI Augusto (dir.) *L'étude des représentations sociales* (p. 34-80). Éditions Delachaux et Niestlé.